

Santiago Gamboa, écrivain

« On peut pécher, boire, dire des mensonges, être infidèle, l'Art nous pardonne tous les vices »

INTERVIEW. Le **Colombien** Santiago Gamboa est l'un des invités du **Festival Écritures des Amériques**. Entretien.

Propos recueillis par **André-Jean VIDAL**

Vous avez vécu plusieurs années en France et en Espagne et vous avez voyagé dans le monde entier. Vous êtes retourné en Colombie après une longue carrière en Europe. Nostalgie des années de jeunesse ?

La guerre civile colombienne a profondément marqué ma vie, même si je n'étais pas tout le temps là. En Colombie, il y avait ma famille et mes amis. La violence et la guerre étaient la musique de fond. Je suis retourné en Colombie en 2015, quand j'ai eu 50 ans, pour vivre et voir, de près, le processus de paix. Je pensais que c'était un retour mais, à la fin, j'ai compris que c'était juste la continuation d'un long parcours. Parce que le retour est une idée littéraire et doit avoir une réponse littéraire. C'est comme dans le poème de William Blake : « L'homme devrait travailler et s'attrister, apprendre, oublier et retourner dans l'obscur vallée d'où il est venu pour reprendre sa tâche. »

Il y a eu un accord avec les Farc. Êtes-vous optimiste ?

Le gouvernement du président Santos et les Farc sont arrivés, au bout d'un long processus de mûrissement, à bâtir une confiance mutuelle qui, paradoxalement, est un grand défi pour tous les ennemis de la paix en Colombie. Santos a dit, publiquement, que pour lui, la paix a commencé le jour où il a compris que les Farc n'étaient pas des ennemis, mais simplement des adversaires. Il a compris et dit qu'il fallait parler avec eux, écouter ce qu'ils disaient. Le processus de paix qui a été signé, approuvé par le Congrès, signifie que la Colombie accepte de parler avec des hommes et des femmes qui ont vécu 50 ans de leur vie cachés dans la forêt, en lutte contre les autorités. Pendant 50 ans, le seul dialogue, c'était les armes, les attentats, les enlèvements. Aujourd'hui, les Farc ont rendu les armes et ils ont commencé à faire de la politique. Le pays a vraiment changé. Pour la première fois, et pour quelqu'un comme moi, à mon âge, c'est émouvant. Pour la Colombie, la paix est comme une deuxième indépendance.

“ Le retour est une idée littéraire et doit avoir une réponse littéraire. ”

C'est la paix en Colombie, du moins tout le monde le dit. Le touriste y revient. Faut-il y croire, définitivement ?

Il y a un sentiment d'apaisement, oui. Cependant, il ne faut pas trop se faire d'illusions. Il y a toujours les ennemis de la paix, ceux qui ne veulent pas le moindre changement social. Il y a l'extrême droite d'Uribe. Il y a les églises évangéliques, qui sont devenues en quelque sorte, les nouvelles mafias du XXI^e siècle en Amérique latine. Et puis, très puissants, les éleveurs de bétail, qui possèdent 21 millions d'hectares de territoire



non productifs pour l'agriculture et qui voient dans cet accord avec les Farc une menace. Et si on décidait de réformer la loi de la terre ? Tous ces gens-là financent, entre autres, les paramilitaires qui, maintenant, engagent une sale guerre contre les leaders du Farc démobilisés et, en général, contre la gauche politique.

Dans votre dernier roman, *Retourner dans l'obscur vallée*, quel message souhaitez-vous faire passer ?

L'amour, l'amitié, la solidarité sont toujours entourés de sentiments contraires, parce que la vie est complexe et contradictoire. Au niveau symbolique, c'est peut-être la conséquence de la perte du paradis. On aime parce qu'on a connu, et parfois subi la solitude, le rejet, la haine. Le monde est malade et cruel mais, dans ce même monde, on peut voir, parfois, des gestes de noblesse et d'humanité émouvants. L'Art, avec un grand A, est l'un des ces gestes.

La solitude, l'impasse et le vide auxquels est confrontée la jeunesse sont présents dans votre roman.

Être jeune, c'est toujours difficile. Les per-

sonnages de mon roman cherchent à s'évader pour retrouver un monde meilleur. Ils sont à la recherche de la cohérence, qui est une chose très dangereuse. Le monde, d'une certaine façon, finit par punir les idéaux de pureté. Alors, me direz-vous, quel futur pour la jeunesse ? Ça dépend. Il faut redonner à la jeunesse européenne la responsabilité de sa vie. Il faut en finir avec ce modèle d'adolescent perpétuel hyper-protégé par la famille et par l'État. En Europe, j'ai l'impression que les jeunes se sentent exemptés de toute responsabilité, économique et sociale. Soutenir ceux qui n'ont pas, c'est le problème des autres, pas le leur. En Amérique latine, cette façon de voir est celle des jeunes bourgeois, des héritiers des grandes fortunes.

“ Être jeune, c'est toujours difficile. ”

Un des personnages de votre roman, un Français, exprime une chose intéressante : « Désormais, dit-il, la politique n'est pas le motif mais le moyen. » Qu'est-ce que vous en pensez ?

C'est un caractère très cynique que j'ai inclus

Au programme

► **Aujourd'hui**, de 14 h 30 à 16 h 30, à la Fnac (Colin/Petit-Bourg), Simone Schwarz-Bart, Hédi Kaddour, Gary Victor..., en dédicaces.

► **Aujourd'hui**, de 15 h 30 à 17 heures. À l'ouest de l'Amérique, une histoire indienne, avec Jim Fergus, à la médiathèque de Lamentin.

Au Pavillon de la ville (Pointe-à-Pitre), de 19 à 20 heures, Révéler la brutalité du monde.

► **Demain**, de 19 à 21 heures, le Mémorial ACTe accueille les auteurs invités du Festival.

► **Vendredi**, de 17 à 21 heures. Écrire les colères du ciel et de la terre, avec Laurent Gaudé, à la Médiathèque Caraïbe (Basse-Terre), de 19 à 20 heures.

Arpenter le monde : se perdre et se retrouver, habitation la Souvenance, Maison des Illustres, Bonfils, Goyave, avec Simone Schwarz-Bart, de 19 à 20 heures.

Lire le basculement des certitudes, de 19 h 30 à 20 h 30, Auberge de la Vieille Tour (Le Gosier), avec Hédi Kaddour.

► **Samedi**. Écrivains en dédicace, de 10 à midi, à la librairie Fnac (Colin/Petit-Bourg) : Jim Fergus, Santiago Gamboa, Laurent Gaudé, Baptiste Rossi.

Duos d'écrivains (Laurent Gaudé/Gary Victor et Jim Fergus/Baptiste Rossi), de 15 h 30 à 17 h 30, à la résidence départementale.

Invitation à la poésie, à partir de 17 h 30, à la résidence départementale. Laurent Gaudé lit des morceaux choisis de son recueil, *De sang et de lumière*. Ultime dialogue avec Hédi Kaddour et Santiago Gamboa, de 18 à 19 heures. Édouard Glissant : violence et beauté du Tout Monde, avec Baptiste Rossi, de 19 heures à 19 h 30.

www.prixdesameriquesinsulaires.com

pour le confronter au désir de justice poétique de Juana. Mais je ne suis pas aussi cynique, je l'avoue. Cela dit, dans plusieurs pays du monde, la politique ne va pas plus loin que de belles paroles. On dirait qu'ils interprètent, dans une sorte de karaoké planétaire, les expressions d'une politique qui n'existe pas vraiment. Ce sont des imitateurs de la politique, pourrait-on dire pour résumer. Et, comme souvent chez les imitateurs, ils sont très individualistes. Ils sont beaucoup plus amoureux d'eux-mêmes que de leur tâche, que de leur pouvoir.

Votre roman est un hommage à la littérature mondiale, au cinéma, aux penseurs qui ont étudié la question sociale et artistique, aux arts de la rue et du corps. Quel pourrait être le rôle de l'Art face à la misère et la violence du monde actuel ?

L'Art est une des grandes énigmes de ma vie. Je pense qu'il transforme les difficultés du monde en connaissance, et instaure des points de non-retour. C'est ce que la société doit à l'Art. Et au niveau individuel, il sauve des gens. Une immense majorité d'artistes ont été sauvés par l'Art. L'Art est l'espace privilégié pour réfléchir et exprimer toutes les misères du monde et faire de la beauté avec. On peut pécher, boire, dire des mensonges, être infidèle, l'Art nous pardonne tous les vices.